

Voici ce qu'écrivait un agronome célèbre, M. A. de Lavalotte, dans la *Revue d'économie rurale*, numéro du 2 juillet courant :

L'ensilage des maïs (blé-d'inde) est passé dans les habitudes des cultivateurs, et il est aujourd'hui acquis que l'ensilage de cette plante précieuse donne les résultats les plus satisfaisants et facilite la tenue dans la ferme d'un nombre d'animaux bien plus considérable, ce qui constitue la richesse de la ferme.

Oh ! oui, c'est le maïs qui fournit la ration d'une vache au prix de revient le moins élevé, et nous pouvons ajouter que cette culture produit énormément, puisque l'on peut facilement obtenir 80 à 90,000 kilogrammes (le kilogramme est égal à deux livres) de maïs vert à l'hectare (l'hectare est égal à 291 perches), après avoir déjà pris sur le même terrain 20 à 25,000 kilog. de seigle vert semé à l'automne précédent.

Il y a donc lieu, comme nous l'avons déjà conseillé bien des fois, de semer la plus grande quantité possible de maïs-fourrage, surtout lorsque l'on possède des terrains un peu humides, à travers lesquels le barrage d'un ruisseau, d'une petite rivière, peut amener de bienfaisantes filtrations. Oh ! dans ces terres, la production du maïs n'a pas de limites, pourvu que l'engrais et particulièrement l'engrais azoté soit employé en grande abondance.

L'appétit vient en mangeant, c'est le cas de le dire, et les ensileurs de maïs ont pensé qu'ils ensileraient aussi avec profit tous les fourrages verts, quelque soit leur nature. Ils se sont donc livrés à de nombreux essais, et les résultats ont été tout à fait satisfaisants. Le système est surtout employé avec avantage lorsque des pluies incessantes empêchent les fanages des foin dans de bonnes conditions.

On place les fourrages, dès qu'ils sont fauchés, dans des silos creusés dans la terre ayant la forme d'une ollipse (courbe fermée \circ). Ces silos sont construits en maçonnerie et enduits de ciment, ou bien restant à l'état naturel lorsque le sol est argileux, suffisamment compact pour former un vase dont les parois sont solides. Le propriétaire seul est apte à choisir le système qui lui paraît le meilleur. Mais nous avons un faible pour les silos en maçonnerie revêtus en ciment, qui coûtent plus cher, à la vérité, seulement la différence de prix est bientôt retrouvée par la meilleure conservation des fourrages et par l'absence d'un déchet quelconque.

Dès que les fourrages, quelle que soit leur nature, sont coupés, on les transporte dans le silo et on les tasse le plus fortement possible, surtout près des parois, afin qu'il ne reste aucun vide et que l'air ne puisse pas pénétrer dans l'intérieur. Lorsque le silo est plein, c'est-à-dire lorsqu'il débordé, ce qui est nécessaire, car le tassement fait bien vite baisser le fourrage ; on place dessus de petites planches, dites voliges (petites planches minces), que l'on charge d'un poids de 700, 800 et même 1,000 kilog. par mètre carré. C'est là un point très important qu'il faut bien se garder de négliger, car la pression continue favorise l'expulsion de l'air et prévient ainsi la décomposition de la masse. On se sert de pierres, de bois, que l'on veut faire sécher, ou de tout autre objet lourd que l'on peut avoir à sa disposition.

Faut-il établir un toit au-dessus des silos ? Les avis sont partagés à ce sujet, mais nous ne croyons pas

qu'un toit soit absolument nécessaire, car même l'eau de pluie qui pourrait s'introduire dans les silos n'est pas nuisible, comme nous le verrons plus tard.

Quelques propriétaires ne prennent pas toutes ces précautions ; ils placent tout simplement l'herbe coupée dans le coin d'un hangar, exposée à l'air, et ils recouvrent le tas d'un plancher mobile chargé de pierres, à raison de 1,000 à 1,200 kilog. par mètre carré. Ces silos, entamés quelques mois après, ont donné une nourriture aussi bien conservée que celle placée dans des silos ordinaires. C'est du moins ce qu'affirment plusieurs de mes amis cultivateurs qui en ont fait eux-mêmes l'essai. L'un d'eux, M. Rouvière, a été encore plus hardi, et il a établi un silo au milieu d'une cour, et la réussite a été complète.

On doit amener les fourrages, aussitôt après la coupe, sans attendre un commencement de dessiccation. L'humidité, comme nous l'avons déjà dit, n'est pas un inconvénient : au contraire, la pluie n'est pas même un obstacle à l'ensilage. On étend le fourrage aussi uniformément que possible, et on monte le tas d'aplomb, afin d'éviter les éboulements. Il ne faut pas opérer trop vite, afin qu'il se produise un commencement de fermentation propre à améliorer les matières ensilées, à attendrir les végétaux, favoriser l'affaissement et le chargement.

On recouvre le tas de planches de sapin ayant un pouce d'épaisseur et six à huit pouces de largeur. Ces planches débordent de quelques pouces sur les parois latérales du tas. Elles seront assez rigides et assez élastiques en même temps pour supporter une pression énergique et la transmettre uniformément à la masse. On couvre ensuite le plancher mobile de terre, de bois de chauffage, de pierres ou de matériaux quelconques, à raison de 1,000 à 1,200 kilog. par mètre carré.

Afin de faciliter le débit des fourrages, conservés au fur et à mesure des besoins, on charge le plancher d'une succession de petits murs de pierres parallèles indépendantes les unes des autres, par conséquent faciles à démolir, sans rien déranger à l'ensemble de la couverture, dont les frais sont les mêmes, quelque soit la hauteur du silo ; par conséquent il y a intérêt à donner au tas la hauteur la plus considérable, ce qui implique la nécessité d'appuis pour la stabilité de la meule. Sans cela, il deviendrait fort embarrassant d'élever le tas à une grande hauteur et de le charger d'un très gros poids sans compromettre l'équilibre de la masse. C'est pour cela qu'il est bon de placer les fourrages dans le coin d'un hangar, car de cette façon la meule est soutenue par deux faces, et puis on pourrait planter de forts piquets des deux autres côtés, et mettre de fortes planches sulfatées, au besoin, pour qu'elles se conservent mieux, et on obtiendrait ainsi un vrai silo, en quelque sorte fermé de tous les côtés. Par suite, les végétaux verts seraient parfaitement maintenus, et nous ajouterons que probablement il y aurait moins de déchet.

Si l'on n'a pas de hangar disponible, il convient, dit M. Cormou-Houlès, de donner au silo un point d'appui solide ; peut-être pourrait-on se servir d'un arbre ébrulé qui deviendrait l'axe du silo, et autour duquel les fourrages formeraient une espèce de coiture végétale.